

Pourquoi protéger les grenouilles au cap d'Erquy ?

Une étude concernant le suivi des amphibiens, situés au cap d'Erquy, va être lancée par le Département. Ces recherches s'étendront sur trois ans, de 2023 à 2025. Explications.

Pourquoi ? Comment ?

Pourquoi mettre en œuvre cette étude ?

Le site du cap d'Erquy a été acquis par le Département sur la période 1980-1986, dans le cadre de la politique des Espaces naturels sensibles (ENS). À travers cet achat d'une surface de 170 ha, la collectivité s'est engagée à protéger sur le long terme la faune et la flore de cet espace naturel. La préservation des amphibiens fait partie des actions à mener. La dernière étude de ce type a été réalisée entre 2014 et 2016.

Pourquoi étudier ces espèces ?

Ce sont des espèces « qui ne se portent pas bien à cause de la diminution des zones humides », indique Olivier Le Bihan, ingénieur écologue pour le Département. Cette baisse est liée notamment à l'évolution du climat, ou encore à l'artificialisation des sols...

Or, les amphibiens migrent vers ces zones humides pendant leur période de reproduction. Ces dernières sont indispensables à la survie de l'espèce. Et justement, sur l'ensemble du cap d'Erquy qui accueille des amphibiens, au total, 30 mares d'une superficie de 10 à 40 m² ont été dénombrées (1).

Combien d'amphibiens sont présents au cap d'Erquy ?

« C'est très difficile à établir car les populations fluctuent en fonction des années », explique Olivier Le Bihan. D'autant que le comptage



Le triton marbré est l'espèce la plus présente entre le cap d'Erquy et la carrière du sémaphore.

(PHOTO : ARCHIVES THIERRY CREUX OUEST FRANCE)

dans des zones naturelles, chargées en végétation, n'est pas simple. « On peut évaluer le nombre d'espèces mais pas d'individus », complète l'ingénieur. Mais par exemple, on sait que le triton marbré est la plus grosse population recensée entre la carrière du sémaphore et le site du cap d'Erquy : environ 80 individus, mais ce chiffre peut varier.

Quelles espèces ont été recensées pour le moment ?

Il y en a six : la salamandre tachetée ; le triton palmé ; le triton marbré ; le

crapaud commun ; la grenouille verte et la grenouille de Lessona.

Quel est l'objectif final de ces recherches ?

« Il y a plus de 600 000 visiteurs par an au cap d'Erquy. C'est un site très fréquenté où il y a de multiples activités. Tout l'enjeu est de réussir à concilier l'ouverture au public et la préservation de cet espace naturel », souligne l'ingénieur écologue. Ainsi, cette étude va notamment permettre d'agir pour protéger les amphibiens, en recréant par exemple

des mares si nécessaire.

Anne-Lyse RENAULT.

(1) À noter que trois mares supplémentaires seront également étudiées dans le cadre de la reprise d'activité au sein de la carrière de grès rose d'Erquy (appelée carrière du sémaphore), par la société Granit de Guerlesquin pour « assurer le suivi des amphibiens au sein de l'exploitation » proche du cap d'Erquy.